

IT'S LIKE A JUNGLE SOMETIMES IT MAKES ME WONDER HOW I KEEP FROM GOING UNDER (BIS)

Une exposition de MATTHIEU CLAINCHARD

avec des œuvres de Fayçal Baghriche,
Lewis Baltz, Yves Bélorgey, Stanley Brouwn, Dector & Dupuy,
Vincent Ganivet, Liam Gillick, Peter Halley, Dennis Hopper,
Colombe Marcasiano, Benjamin Seror,
Veit Stratmann et Raphaël Zarka

Exposition du 20 avril au 5 juin 2010
Vernissage le samedi 17 avril à 18h

Dossier de presse de l'exposition

**TRI—
ANGLE
FRANCE**

Galerie de la Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin
13003 Marseille
T/F +33 (0)4 95 04 96 11
www.trianglefrance.org

COLD SWEAT SHOP¹

La réalité c'est ce qui continue d'exister lorsqu'on cesse d'y croire.

Philip K. Dick

Il n'y a pas de réel en soi, mais des configurations de ce qui est donné comme notre réel, comme l'objet de nos perceptions, de nos pensées et de nos interventions. Le réel est toujours l'objet d'une fiction, c'est à dire une construction de l'espace où se trouve le visible, le dicible et le faisable. C'est la fiction dominante, la fiction consensuelle qui dénie son caractère de fiction en se faisant passer pour le réel lui-même et en traçant une ligne de partage simple entre celui des représentations et des apparences, des opinions et des utopies.

Jacques Rancière

Imaginer, c'est hausser le réel d'un ton.

Gaston Bachelard

Dans *The Message*, attribué à Grand Master Flash & The Furious Five, le rappeur Melle Mel décrit pendant 7 minutes avec un réalisme désabusé sa vie au quotidien dans le New York des années 80. En rupture par rapport à la musique hip-hop de l'époque, qui se voulait plutôt un exutoire festif à la misère encore teintée de ségrégation des ghettos blacks, The Message inaugure le tournant politique d'un mouvement musical qui décide de se nourrir de son contexte de production plutôt que de l'ignorer pour le rendre invisible.

Cette position où la lucidité l'emporte sur le spectacle en le subvertissant de l'intérieur est le point de départ de la première exposition personnelle de Matthieu Clainchard depuis la cessation de son activité au sein du collectif Bad Beuys Entertainment².

L'exposition est composée comme une représentation parcellaire d'un paysage à forte connotation urbaine. Ce cadre familial permet à l'artiste d'utiliser la ville en tant que représentation générique, objet physique ET virtuel qui serait à la fois un lieu, une durée, un espace mental et un lieu de culture : historique, sociale, politique. La construction de cette occurrence « ville » sur un plan purement imaginaire mêlant différentes dimensions, temporelles, spatiales, philosophiques, emprunte clairement au mécanisme de la science-fiction³ (objet familier mais étranger à la fois). Cet artifice permet à Clainchard d'articuler différents niveaux de discours et de représentations, et de poser l'hypothèse de l'existence de perceptions « transdistinctionnelles ⁴ ». Discourant sur le corps social, les médias, les systèmes politiques et administratifs, la grande et la petite histoire, la place des artistes et des cultures alternatives, Clainchard cherche à disséquer la construction des corps et des espaces sociaux tout en affirmant l'imaginaire à la fois comme porte de sortie et fiction agissante.

En effet, nombre de ses œuvres font référence à, voire n'existent que dans des environnements hors white cube. Elles fonctionnent alors comme une sorte de brouillage, par rapport aux situations auxquelles elles se confrontent. Ce brouillage peut aller du simple commentaire à la modification intrinsèque du contexte dans lequel il intervient, construisant de larges pans de réalité, dans des processus proches de ceux utilisés par des artistes tels que Marcel Broodthaers (et son Musée d'art moderne département des Aigles), Paul Devautour (et ses producteurs fictifs tels David Vincent, le Cercle Ramo Nash ou Nancy Crater) ou encore Philippe Parreno (*The Boy from Mars*).

On notera d'ailleurs que comme chez les artistes précités, la forme des œuvres chez Clainchard n'est qu'une résultante de processus d'apparition complexes, d'où un aspect déceptif de type WYSIWYG et/ou ready-made

1 *Cold Sweat Shop*, titre de travail de l'exposition, est la concaténation des termes anglais *coldsweat* qui signifie « sueur froide » et *sweatshop*, qui désigne un atelier de sous-traitance où les travailleurs sont exploités.

2 Bad Beuys Entertainment est un collectif d'artistes fondé en 1998 à Cergy Pontoise par Mourad Ben Sassi, Olivier Cazin, Matthieu Clainchard, Pascal François et Hugues Maréchal, et dissous en 2007.

3 Voir à ce sujet les livres de Philip K. Dick (1928-1982).

4 Qui transcenderait la « distinction » évoquée dans l'ouvrage éponyme de Pierre Bourdieu en 1979.

récurrent et revendiqué. L'utilisation obligée de vocabulaires formels préexistants issus d'histoires des arts variées se fait dans la conscience du storytelling⁵ les accompagnant et une méfiance envers la notion de « style » en général.

Prenant également acte de la modification du statut de l'auteur quel qu'il soit en ce début de XXI^e siècle, l'exposition convoque de façon assumée les œuvres d'autres artistes dans la construction de cette grande image dont Clainchard se retrouve au final l'auteur principal. Jouant le jeu de l'affrontement entre autonomie et appartenance à un propos collectif, les œuvres se font les avocats d'un propos engagé sur le sens des images, les notions de manipulation et de souveraineté, d'autant plus que la plupart d'entre elles entretient déjà un rapport plus ou moins direct avec ces problématiques.

Loin des discours éculés et vendeurs sur les utopies et à rebours d'un structuralisme conservateur, c'est à un brainstorming enthousiasmant et protéiforme, nourri de multiples théories actuelles, des cultural studies au storytelling en passant par les philosophies du risque (Ulrich Beck) et de l'accident (Paul Virilio) que nous convie Clainchard, sur le refrain entêtant de The Message: It's like a jungle sometimes, it makes me wonder how I keep from going under⁶...

Dorothée Dupuis

5 Christian Salmon, Storytelling. La Machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2007

6 « C'est comme une jungle parfois, cela me fait me demander comment j'arrive à ne pas sombrer »

MATTHIEU CLAINCHARD

Né en 1973 à Paris. Vit et travaille à Bagnolet.

Matthieu Clainchard est artiste et commissaire d'exposition, mais on connaît davantage ses activités au sein de collectifs d'artistes : Bad Beuys Entertainment (fondé en 1999 – dissous en 2007) dont les actions visaient à développer de nouvelles formes de sculpture sociale en résonance avec la culture urbaine, et Le Commissariat fondé en 2006 avec trois autres artistes et commissaires pour développer une pratique de l'exposition sur un mode plus ouvert et spontané. Son œuvre plastique s'appuie sur ce qui est déjà là et privilégie les ready-mades et les assemblages/remix. Il s'intéresse avant tout à la question du contexte et cherche à en pointer les dysfonctionnements. Lorsqu'il présente des objets, des images ou des situations, il génère des "fictions réelles". Non pas des histoires en forme mais des formes produisant des histoires où la question de la subjectivité est sans cesse remise en cause. Le quotidien urbain est son champ d'action. L'artiste met en évidence le jeu des simulacres sur lesquels se fonde l'idée de communauté et d'appartenance (les marques, la télé, le cinéma, Disney...).

Keren Detton



Anti-matière/avenue Thiers, 2009, 146x249x157 cm, acier perforé thermolaqué, la Station, Nice.
Courtesy La Station



Another One Bites The Dust (Party for your right to fight for your right to party) Mike D, Chuck D & Phil Dick caught up in a case of alien promoted subliminal subversive message, Makie D, Chuck D & Phil Dick épinglé dans une affaire de messages subliminaux subversifs suggérés par des extraterrestres, Ready made, 2008. courtesy of LaPlanck



The message (radio edit) 89,5 Mhz, 2008, détail, dimensions variables, cassette audio, walkman autoreverse, émetteur FM, récepteur radio portable, oscilloscope, escabeaux.



Remake. Le coin de la poste de la rue moyenne, d'après Tarlier à la Viollet-le-Duc, Bourges, 2009, 120x150x100 cm, polystyrène expansé, plâtre.

FAYCAL BAGHRICHE

Né en 1972 à Skikda (Algérie). Vit et travaille à Paris.

Privilégiant les formes de la performance, de la photographie et de la vidéo, l'œuvre de Fayçal Baghriche met en exergue les stéréotypes tacites qui supportent et codifient les échanges entre individus. Reproduisant des scènes du quotidien, l'artiste y introduit de légers décalages de manière à révéler les automatismes et réflexes langagiers et comportementaux qui définissent l'affiliation de ces scènes à une structure signifiante. Si tout langage est le reflet de ce que nous sommes (Roland Barthes), Fayçal Baghriche, en dévoilant les aspects normatifs de notre langage commun, procède à une mise à distance critique du fonctionnement de notre société.



Tentative pour repeindre le mur de Berlin, 2008, photographie, 24x30 cm.

LEWIS BALTZ

Né en 1945 à Newport Beach (Californie). Vit et travaille en France et en Italie.

Le travail de Baltz, auteur d'une œuvre photographique époustouflante, depuis plusieurs décennies, se concentre sur la recherche de la beauté dans la désolation et la destruction. Ses images décrivent l'architecture des paysages où l'homme intervient, des bureaux, usines et parkings. Ses images sont le reflet de l'influence, du contrôle et du pouvoir exercé par et sur l'homme. La dépression de la société industrielle, ses résidus constituent le thème dominant de son œuvre. Un thème domine alors l'ensemble de ses travaux : celui de la technologie comme instrument du contrôle social.

Au gré de ses démonstrations, Lewis Baltz utilise pour ses images, le principe des supports multiples : tirages en noir et blanc, films couleur sur panneaux lumineux, CD Rom ou bandes vidéos. Seule compte en définitive la variation des formes par lesquelles il rend compte du caractère de nos sociétés modernes, dont l'ordre apparent dissimule le chaos.



Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN), 1989-91, C-Print, diasec, 108x144 cm, courtesy Galerie Thomas Zander.

YVES BELORGEY

Né en 1960. à Châlon-sur-Saône. Vit et travaille à Lyon.

L'artiste pratique une peinture d'atelier faite à partir de relevés photographiques recomposés pour obtenir des angles de vue spécifiques. Ses tableaux induisent un rapport frontal et direct au spectateur. Ils décrivent ce que l'artiste définit lui-même comme des « maisons impossibles mais pourtant construites ». Depuis 1991, Yves Bélorgey peint des façades d'immeubles appartenant à un style architectural fonctionnaliste international propre aux grands ensembles d'habitation collective. De São Paulo à Istanbul, en passant par l'Europe de l'Est, Yves Bélorgey constitue une archive peinte des avatars de quelques utopies collectives altérées, voire mises en échec. Dans le sillage d'une tradition du peintre moderne, il offre une œuvre réaliste, une œuvre qui donne trace d'une époque tout en s'appuyant sur des moyens formels qui tendent à l'abstraction (grille, décision de la facture, formats), tout en faisant place à la résistance du détail hétérogène.



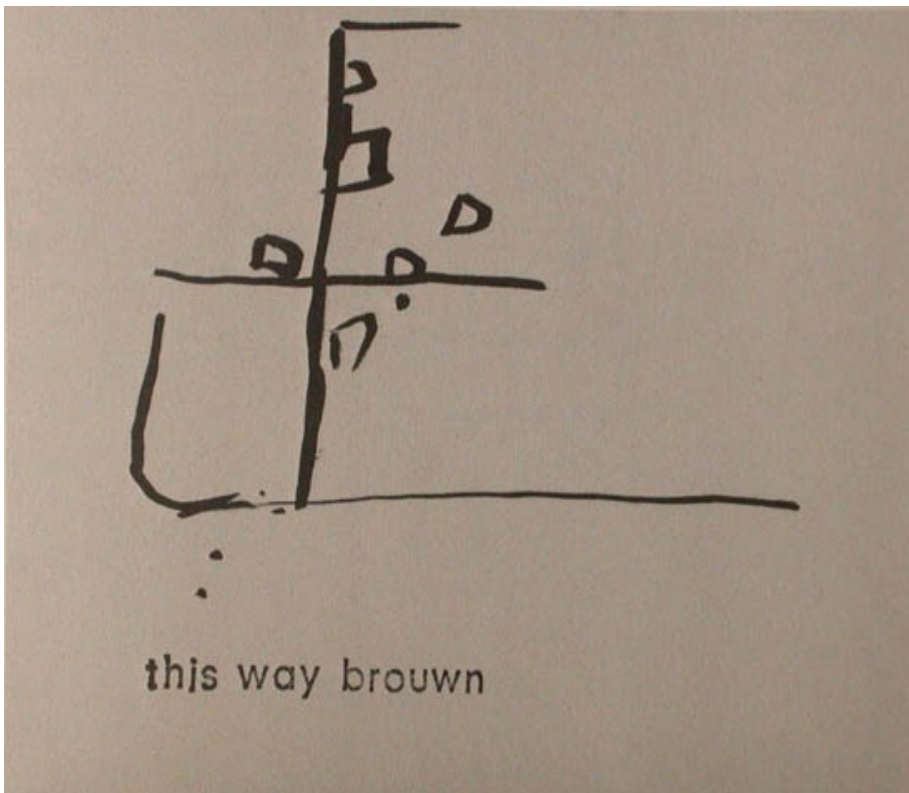
Monmousseau Quartier des Minguettes, Vénissieux, Avril 2007, 2007, huile sur toile, 200x200 cm, courtesy Galerie Xippas.

STANLEY BROUWN

Né en 1935 à Paramaribo (Suriname). Vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas).

On pourrait lire le travail de Stanley Brouwn, intitulé *This Way Brouwn*, comme un travail des petites cartes biographiques. En 1962 à Amsterdam, l'artiste demandait à des passants de lui indiquer son chemin au moyen de croquis et de schémas dessinés sur de bouts de papiers. Les croquis furent conservés et estampillés. L'espace décrit est typiquement un espace existentiel. Chaque passant produit une figuration diagrammatique en fonction de la façon dont son corps est affecté par le souvenir de l'action.

« Les gens parlent en faisant des croquis, explique Brouwn, et quelque fois parlent plus qu'ils ne dessinent. Sur les croquis on peut voir ce que les gens expliquent. Mais on ne peut voir ce qu'ils ont omis, ayant quelques difficultés à réaliser que ce qui va de soi pour eux nécessite d'être expliqué ». Les diagrammes, valent autant, si ce n'est plus, par ce qu'ils omettent que par ce qu'ils montrent. Dans les cartes du travail de Brouwn, « la biographie est une écriture du vivant, un marquage qui tient lieu de plan et dont le caractère lacunaire laisse à l'imaginaire une place extrêmement variable ».



This way brouwn, 1962.

DECTOR ET DUPUY

Les artistes Michel Dector et Michel Dupuy sont nés respectivement en 1951 et 1949. Vivent et travaillent à Paris.

La démarche de Dector Dupuy procède, depuis les années 1980, d'un travail préalable de collecte au cœur de la ville : ils arpentent les milieux urbains en quête de traces, d'indices de vie dont ils s'emparent. Ces collectes, à la fois rebuts urbains ou signes revendicatifs « traqués » par les artistes sont à l'origine d'un processus qui s'établit autour de la notion de déplacement. Par le dérangement de ces signes, les deux artistes confèrent une visibilité et une importance à des moments qui relèvent du presque rien.

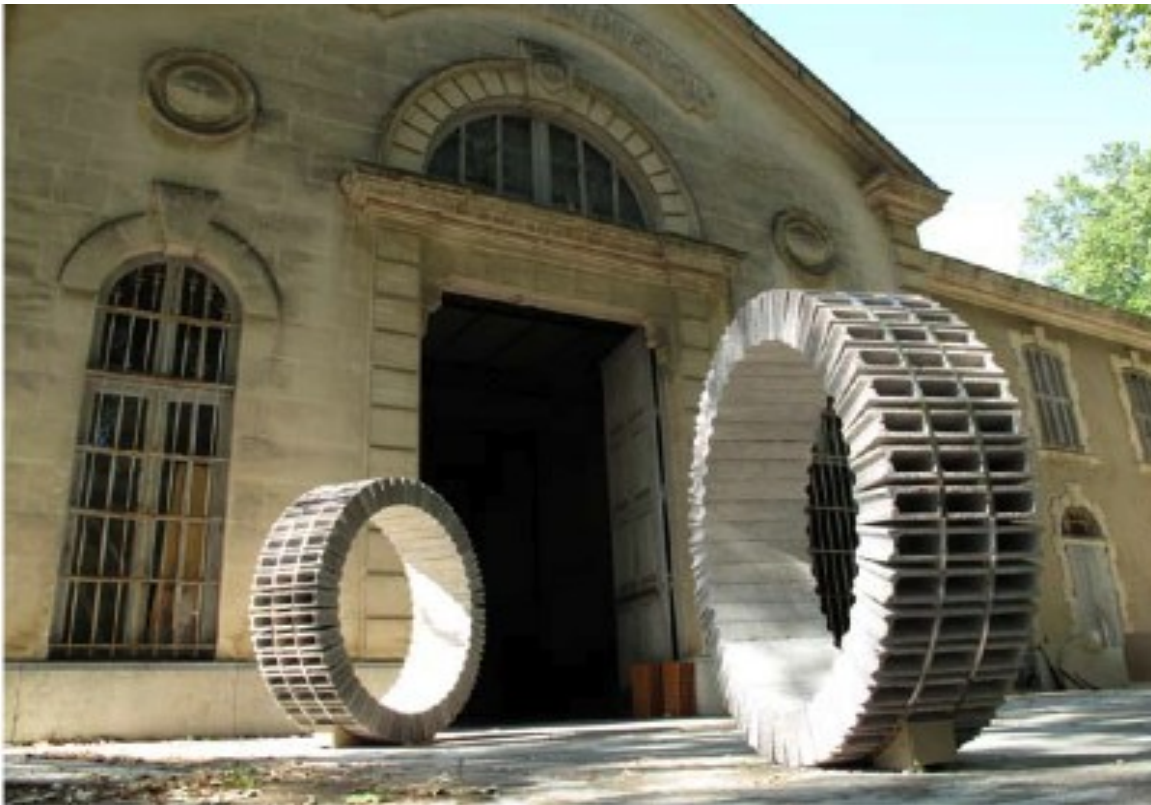


Bush (Carcassonne-Paris) et Collabo (Paris 14ème), 2006, peintures acrylique aérosol sur toile, 100x100 cm.

VINCENT GANIVET

Né à Suresnes en 1976. Vit et travaille à Paris.

Une exposition de Vincent Ganivet ressemble étrangement à une visite de chantier, on y croise des parpaings, du béton, des pompes hydrauliques, des compresseurs, des traces d'engins. À partir de matériaux de construction, d'outils, d'éléments préfabriqués simples, Vincent Ganivet installe des événements, parfois des accidents, dans les expositions. Il s'empare d'une palette de parpaings pour réaliser, sans mortier ni liant mais en s'appuyant sur l'étude des poussées architecturales, des formes toujours plus compliquées : une arche, une roue, un foudre et bientôt une sphère. Il applique des techniques traditionnelles de maçonnerie et s'appuie sur des imperfections comme le « coup de sabre » pour proposer une sculpture imposante dont le maintien semble relever du petit miracle et qui s'exprime par la nudité et la « physicalité » de la matière brute.



Bricoles, 2009, Château d'Avignon.

LIAM GILICK

Né en 1964 à Aylesbury (Royaume-Uni). Vit et travaille à Londres et New York.

Artiste britannique, Liam Gillick est associé à la génération des Young British Artists des années 1990 et au concept d'« esthétique relationnelle », théorisé, entre autres, par le critique Nicolas Bourriaud. À la fois artiste, critique, commissaire d'exposition, designer et essayiste, Liam Gillick se décline son œuvre sous de multiples formes : projets publics, publications, dessins, objets, films, compositions musicales, œuvres d'art, etc. Au cœur de ce système créatif pluridirectionnel, Liam Gillick interroge l'esthétique des modes de production, et la manière dont le monde qui nous entoure porte les marques des systèmes sociaux, politiques et économiques. Il utilise dans ses œuvres plastiques (installations, sculptures) un langage post-conceptuel.

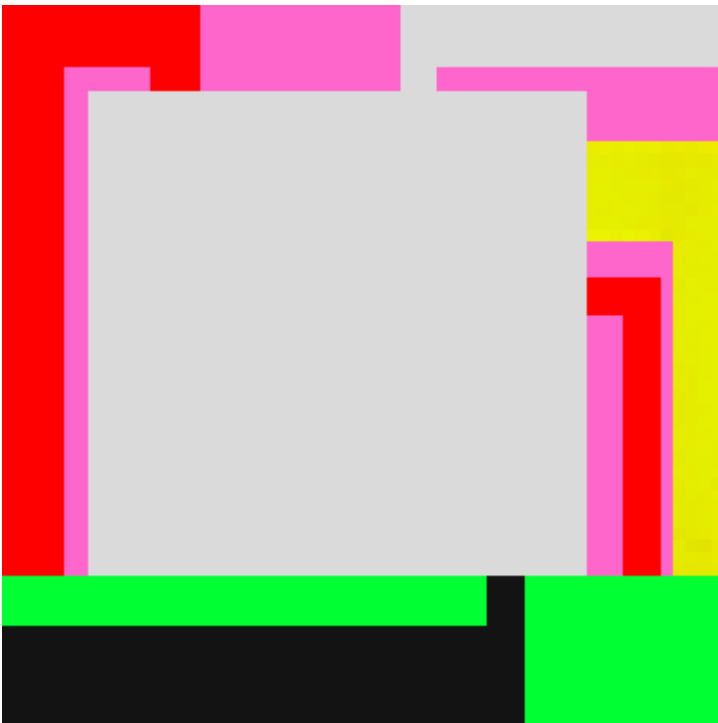


Relieved Production Cycle, 2007, Galerie Micheline Szwajcer, Anvers.

PETER HALLEY

Né en 1953 à New York. Vit et travaille à New York, (États-Unis).

Halley réalise des peintures qui ont un impact visuel immédiat et explosif par l'échelle, la forme durement bordée et la couleur. Le Day-Glo, la peinture acrylique, les textures de stuc sont employés pour créer des effets subtils et brillants. Les compositions rectilignes rappellent Newman, Mondrian et Albers. Le travail d'Halley n'est pas abstrait, mais a une base figurative. Son point de départ est une conception de la géométrie comme métaphore de la société. Les éléments de son iconographie sont des unités de cellules rectangulaires, liées par des conduits linéaires, qui représentent les parcours individuels et les réseaux d'existence urbaine contemporaine. Ses peintures sont des descriptions du paysage social. La cellule a été à l'origine conçue comme une prison, comme une critique ou une parodie de l'idéalisme. Pop Art et Minimalisme sont aussi des sources d'inspiration évidentes dans sa réflexion sur les médias, la technologie et la culture du consommateur. Il n'a pas le côté pragmatique et systématique de LeWitt ou Judd, mais il voit son travail plutôt comme un projet intuitif, décrivant une sorte d'espace qu'il peuple à son gré.



V, 1991, 236x243 cm.

DENNIS HOPPER

Né en 1936 à Dodge City. Vit à Venice (États-Unis)

L'une de ses premières œuvres plastique est un ready-made, réalisé en collaboration avec Marcel Duchamp. Le ready-made est baptisé Signed Sign (Signe signé). De Duchamp, Hopper retient que l'artiste n'est plus là pour peindre le monde mais pour désigner des objets, et de ce seul fait, les transformer en œuvres d'art. Ce petit happening artistique cristallise tout le talent de Hopper pour le cross-over, notion parfaitement américaine, qui élève le métissage, la contamination d'un champ culturel par un autre, au rang d'œuvre nouvelle. La pratique photographique de Dennis Hopper incarne, à elle seule, sa capacité à aborder de plein pied toutes les facettes de la culture américaine moderne. Les thématiques photo de Hopper témoignent de son implication aussi bien dans les arts populaires que dans le champ de l'art contemporain. Depuis les années 1990, Dennis Hopper photographie en couleur et en gros plan des murs taggés par des anonymes. Ces images évoquent à la fois les graffitis de Brassaï et les œuvres de Basquiat. Toujours le cross-over entre art et culture populaire. Du pop-art photographique en somme.



Ed Ruscha, 1964, peinture argent gélatine, 16x24 inches.

COLOMBE MARCASIANO

Née en 1974 à Massy. Vit et travaille à Paris.

Qu'il s'agisse de modelages, d'installations ou de photographies autonomes, les œuvres de Colombe Marcasiano puise dans le monde des objets et des choses qui nous entourent - fragments de nature, meubles, objets de décoration, assemblages provisoires et aléatoires - que la déambulation dans les rues présente à qui sait les voir. Ces choses sont retrouvées par des processus internes de fabrication, plutôt qu'elles ne sont pas trouvées et imitées. « Dans mon travail, je cherche l'opposition, la confrontation du corps (objet, matière) et de l'espace (paysage-territoire). Le plus souvent avec les lignes, les barrières, les constructions aléatoires qui se retrouvent en position de conflit ; l'obstacle étant l'élément de cette mise en rapport. C'est le thème qui marque mes sculptures et installations. »

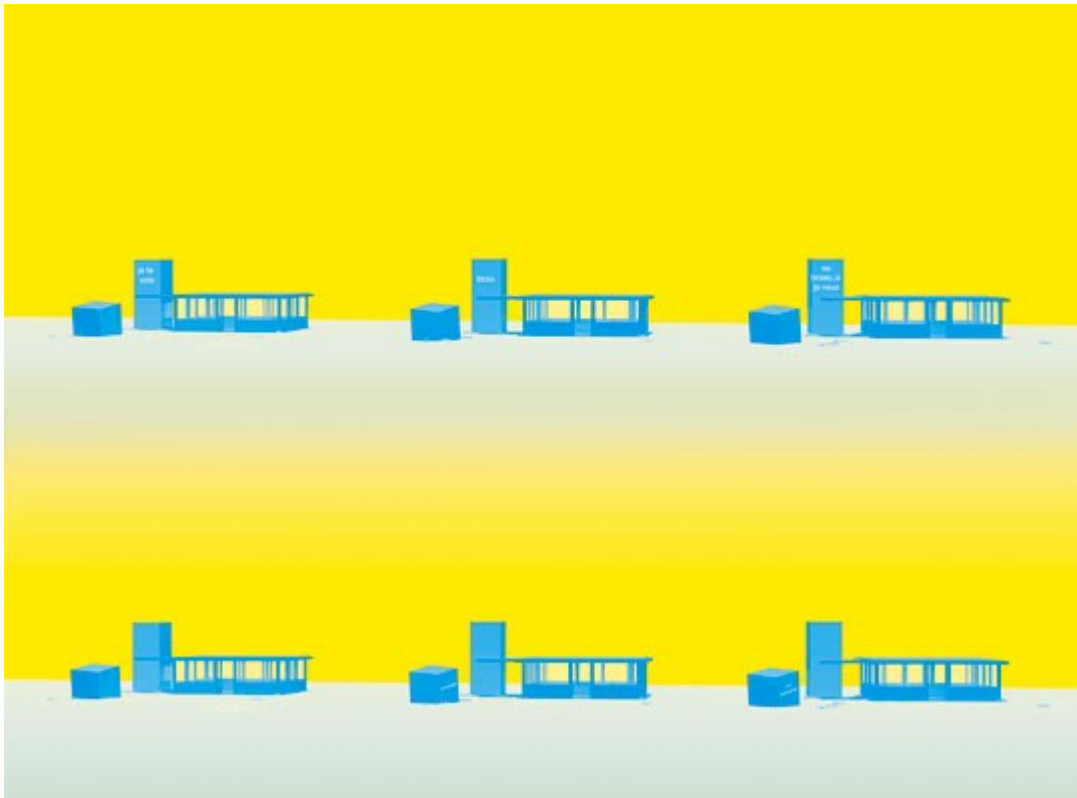


Le nuancier du peintre, 2009, bois peint.

BENJAMIN SEROR

Né en 1979 à Grenoble. Vit et travaille à Lyon.

« À travers le dessin, la musique ou l'écriture, mon travail met en scène des points de correspondance ou de non-communication entre ces différents champs, pour en comprendre leurs spécificités, et en tirer des usages possibles. Chaque forme, objet, couleur, personne, émet un nombre incalculable d'informations. Chacune, de l'anecdote à la grande histoire, émet selon ses propres codes, ses propres temporalités, certaines informations rentrent en écho, d'autres tombent en lettres mortes. La question reste de savoir combien de temps cette lettre restera morte, et si l'absence de compréhension ne constitue pas une information nécessaire à la compréhension. »



Les aveugles, dessin vectoriel jaune et cyan.

VEIT STRATMANN

Né en 1960 en Allemagne. Vit et travaille à Paris.

Ses œuvres ont tout pour déplaire au premier regard. Elles n'ont rien d'esthétique, leur fonctionnalité est ambiguë et elles n'offrent rien au spectateur. Généralement exposées dans des lieux publics, sinon dans des galeries où elles pourront servir, les œuvres de Stratmann ont l'air de meubles inutiles, de IKEA vite fait. Il peut s'agir de chaises sur roulettes, de barres de métal servant d'appui ou d'un savant assemblage de murs qui vient donner à l'espace un tout nouveau sens. Le travail de Stratmann est avant tout intéressant parce qu'il est utile. L'artiste ne crée pas des œuvres pour qu'on les regarde, mais bien pour qu'elles nous servent à regarder. Elles sont des points d'appui, des points de vue sur le spectacle que donne l'espace, qui peut être changeant s'il est public ou dirigé s'il est clos. Quel qu'il soit, son travail est toujours une invitation à s'arrêter, à observer, à regarder le monde sous l'angle qu'il nous propose ou même à recréer l'espace comme nous le souhaitons.



Les plates-formes de Berlin, 2008 , caillebotis métalliques, profilés en acier, vérins, modules de 60 x 60 x 10 cm.

RAPHAEL ZARKA

Né en 1977 à Montpellier. Vit et travaille à Paris.

Raphaël Zarka travaille comme le « curieux » qui rassemble à l'intérieur de son cabinet les bases d'un véritable monde en miniature. Nostalgique d'un temps où créer et découvrir étaient encore synonymes, l'artiste place en exergue de sa pratique une phrase qu'il emprunte à Borges : « C'est presque insulter les formes du monde de penser que nous pouvons inventer quelque chose ou que nous ayons même besoin d'inventer quoi que ce soit. » Figurer le mouvement et découper le monde sont des activités étranges, aussi les sujets que Raphaël Zarka s'autorise à photographier se donnent comme autant de natures-mortes naturelles, d'images toutes-faites. Il collectionne des objets en béton perdus dans la nature ou sur un terrain-vague et ces formes géométriques, plus ou moins reconnaissables, nous posent toujours la question de leur usage. Elles sont à l'écart, en attente, au repos. Aussi abstraites soient-elles, les formes du repos n'excluent jamais l'imaginaire, sourdes, elles n'en sont pas pour autant muettes.



Tautochrone (Réplique n°3), 2007, contre-plaqué bakélinisé, marbre de Carrare, 130 x 30 x 70 cm.

EXPOSITIONS DE MATTHIEU CLAINCHARD (SÉLECTION)

Expositions personnelles

2010

"It's like a jungle sometimes, it makes me wonder how I keep from going under (bis)", Galerie de la Friche La Belle de Mai, Marseille

2009

"Sstudio", Mains d'œuvres, Saint Ouen

"Antimatière/avenue Thiers", La station, Nice

"Concept aventure. #4 25% de mélancolie", La box, Bourges

2008

"Concept aventure. #1 15 % d'héroïsme", La box, Bourges

"Architecture of survival", The Open Gallery, Los Angeles

"Gagné /Perdu", Festival Photos & légendes, Pantin

"Mieux vaut être un virus que tomber malade", Mains d'œuvres, Saint Ouen

"Chain Reaction", Upgrade International, Skopje

"2 pièces muettes / Rassemblement pour repeindre", La Planck, Paris

"Faire et défaire c'est toujours travailler", Galerie West, La Haye

"A listening room", Anne+ Art Projets, Ivry-sur-Seine

"Playlist #11", www.ecrans.fr

2007

"V.O.S.T", La Générale Paris

2006

"Le petit Noël du commissariat", Le Commissariat, Paris

"Give the people what they want", Glassbox, Paris

Expositions collectives

2009

"Six feet under", Glassbox, Paris

"1 69 A 2" Eric Stephany's, Paris

"Projections constructives", Micro Onde, L'Onde, Velizy-Villacoublay

2007

"Arty report from suburbia", Galleri 54, Göteborg (sous forme d'une conférence)

"Cosa Nostra", Glassbox, Paris

2006

"Even Clean Hands Leave Marks and Damage Surfaces", La Station, Nice

2005

"I T A N O M T H U B", Mains d'œuvres, Saint Ouen

Au sein du collectif Bad Beuys Entertainment

Expositions personnelles

2009

"Fluo brown / The final count of collision between us and the damned", Palais de Tokyo, Paris

"Braun Braun Braun", Ceaac, Strasbourg

2007

"Spectrum city was the name", Catalysts arts, Belfast

"Uni-super-blockhaus-total-parpaing", Oeen Group, Copenhagen

2006

"The final count of collision between us and the damned", Carter, London

"Une petite histoire de l'urbanisme", Le distributeur officiel, avec l'aide de Triangle France, Marseille

Triangle est soutenu par :



Merci à nos partenaires co-producteurs sur ce projet :



Et aussi :

Les Amis du Palais de Tokyo, la Drac Île de France, le Lycée Hôtelier Bonneveine, le Musée d'art contemporain de Marseille, Pébéo, Mevaco, Radio Grenouille, La Station, La Villa Arson

Remerciements aux prêteurs :

Les artistes, Collection Agnès b., Collection Marc et Josée Gensollen, Galerie Xippas, Galerie Thomas Zander

MATTHIEU CLAINCHARD

It's like a jungle sometimes

It makes me wonder how I keep from going under (bis)

Exposition du 20 avril au 5 juin 2010

Vernissage le 17 avril 2010 à partir de 18h

Galerie de la Friche la Belle de Mai

La Tour – 2e étage

41 rue Jobin

13003 Marseille

Entrée libre

Exposition ouverte du mardi au samedi de 15h à 19h

Visite de l'exposition le samedi à 17h

Nocturne le vendredi jusqu'à 22h

Commissaire d'exposition et directrice de Triangle France

Dorothée Dupuis, dorothée@trianglefrance.org

Relations presse à Triangle France

contact@trianglefrance.org

**TRI-
ANGLE
FRANCE**

Friche Belle de Mai

41 rue Jobin

13003 Marseille.

T/F +33 (0)4 95 04 96 11

www.trianglefrance.org